

# LUNÉVILLE

et ses environs

AU CŒUR DE L'HOPITAL

## Une chambre un peu à part

*Elle était dénommée autrefois morgue. On l'appelle chambre mortuaire, aujourd'hui. Trois agents entourent ici les défunts et leur famille.*

La chambre mortuaire est un lieu « d'accueil, d'échange et de soutien ». Ainsi est défini ce très petit service, situé au rez-de-chaussée du bâtiment de médecine, par celles qui y travaillent partiellement.

« Ce n'est pas un lieu triste ici. C'est un lieu riche en relations humaines, qui se nouent dans un temps très court. Lorsqu'on est dans les services, par contre, les rapports changent au fil du temps : certains patients finissent par nous tutoyer. Ici, en moins d'un quart d'heure, vous savez tout des familles » assure Marie-Claude Bertrand, l'un des agents hospitaliers officiant pour un quart de son temps à la chambre mortuaire, depuis sa création en 2001.

### Volontaires

Elisabeth Zimmer passe la moitié de son temps dans cet endroit, qui jouxte la chapelle, et dont la vocation est de recevoir les défunts et leurs proches. « Je compte 33 ans de métier. A mes débuts, j'évitais de rencontrer les familles. Je ne savais jamais quoi leur dire. Maintenant, je me rends compte que c'est parfois mieux de se taire. Et de faire juste un petit geste » estime-t-elle avec le recul.

La benjamine du groupe, Eva Maginel, a intégré le centre hospitalier en 2002 et a rejoint l'équipe de la chambre mortuaire trois ans plus tard. Sans doute avec plus d'appréhension que ses aînées, plus aguerries. Mais la jeune femme éprouve « de la satisfaction quand les familles nous disent qu'on a rendu leur dignité à leurs proches ».



Michèle About, Elisabeth Zimmer, Marie-Claude Bertrand et Eva Maginel.

Ces trois femmes sont employées par ailleurs en cardiologie et au long séjour, pour Elisabeth. Toutes ont été volontaires pour prendre en charge ce service rendu aux familles. « La mort est un processus naturel dans la vie d'un homme. Les agents hospitaliers l'ont parfaitement intégré. Ils effectuent en quelque sorte la suite des soins que les personnes ont reçus dans les services de l'hôpital. Néanmoins, les agents qui travaillent ici doivent avoir une certaine connaissance d'eux-mêmes, de leurs limites et de leur capacité à ressentir les choses » assure Michèle About, cadre de santé responsable de ce service.

Accueillir les personnes endeuillées par un sourire, un

café, une parole. Savoir s'effacer quelques instants et revenir apporter réconfort et conseil aux vivants en détresse morale, apaiser les tensions de familles déchirées font partie des situations à gérer par Marie-Claude, Elisabeth et Eva.

### Sept ans d'âge

Autrefois l'hôpital possédait une morgue, dans l'un des bâtiments derrière les services de médecine. Puis, les défunts du centre hospitalier ont été déposés au funérarium de la ville jusqu'à ce que la réglementation impose une chambre mortuaire à tout établissement hospitalier comptant au moins 200 décès par an.

Entre le moment du décès et

le départ du corps, trois jours s'écoulent qui permettent notamment d'organiser la prise en charge du corps au niveau de l'état civil, des rituels religieux, des prestations en matière funéraire. En salle de « préparation », les défunts sont toilettés et habillés par les agents avant d'être présentés dans l'un des trois « salons ». Un thanatopracteur intervient au besoin.

Dans ses salons baptisés Lilas, Myosotis ou Marguerite, parents et amis mais aussi représentants des différents cultes peuvent se recueillir là, du lundi au vendredi de 11 h 30 à 13 h et de 14 h 30 à 18 h 30, et le week-end durant 2 h, à déterminer entre les familles et l'agent de permanence.

Pascale BRACONNOT